

## Santé

## Un regard lumineux sur la fin de vie

Luc Chessex déroule une galerie de portraits pour évoquer les soins palliatifs dans l'exposition du Musée de la main

Rebecca Mosimann Textes  
Odile Meylan Photos

«Maintenant c'est fini la colère, on passe par des stades... Je sais où je vais mais j'ai besoin de savoir si je vais avoir le temps de m'organiser avant mon départ. Et ça, c'est important.» Les paroles de Martine Cavusens interpellent le visiteur comme les autres témoignages de ces hommes et de ces femmes pour qui les jours sont désormais comptés. Dans la nouvelle exposition temporaire du Musée de la main à Lausanne, «Le temps qui reste», le sens de la vie prend une nouvelle dimension. A travers la force des regards de cette galerie de portraits capturés avec pudeur et empathie par le Lausannois Luc Chessex.

«Nous voulions montrer la diversité des soins palliatifs, qui ne se résument pas exclusivement à la fin de vie et qui touchent aussi différentes tranches d'âge», explique Catherine Hoenger, responsable du programme cantonal de soins palliatifs. Des malades côtoient des professionnels, infirmiers, bénévoles, pasteurs ou encore psychologues. Sous les photos, chacun explique à sa façon comment il vit son quotidien. Les clichés, en grand format, sont tous positionnés à hauteur d'yeux. «Qu'est-ce qui se passe lorsqu'on se retrouve face à ces personnes? Comment communique-t-on avec elles et comment cela résonne à l'intérieur de soi?» Toutes ces questions qui touchent aussi bien les proches que les professionnels sont au cœur de l'exposi-

tion, précise Jean-Michel Capt, art-thérapeute et concepteur du projet.

Il a rencontré chaque participant individuellement. «Je n'ai essayé qu'un seul refus. L'idée était de montrer que tout un chacun, malgré la maladie, reste une personne à part entière.» On ne connaît donc que leur nom. Certains sont décédés depuis le début du projet, lancé en 2014. Face à ces regards parfois intenses,

«Avant d'accepter ce mandat, je ne connaissais des soins palliatifs que les clichés»



Luc Chessex  
Photographe

parfois vifs ou rieurs, le visiteur ne voit pas le malade. «Les patients en soins palliatifs ont une perception beaucoup plus lucide et éclairée de ce qui donne du sens à leur vie que les gens bien portants», observe Gian Domenico Borasio, chef du service de soins palliatifs du CHUV. Cette clairvoyance, Luc Chessex l'a saisie avec justesse. «Avant d'accepter ce mandat, je ne connaissais des soins palliatifs que les clichés habituels associés au mourir, explique le photographe. J'ai découvert que c'était bien plus complexe, que les malades n'étaient pas seuls, que les familles étaient entourées. Cela m'a rassuré de savoir qu'il existe ce genre de structure et d'accompagnement.» A 79 ans, il n'imaginait pas vivre aussi long-



Portraits  
Les vingt clichés de l'exposition temporaire «Le temps qui reste» représentent autant des malades que des soignants.

## Face à la mort, les patients deviennent altruistes

● **Eclairage** «Le souhait de presque toute personne en fin de vie est de mourir à domicile. Dans le canton de Vaud, seulement 13% le réalisent. 49% décèdent en milieu hospitalier et 38% en maison de retraite, explique Gian Domenico Borasio, chef du service de soins palliatifs du CHUV. Notre mission est d'assurer aux patients une bonne qualité de vie, que ce soit pour quelques mois ou quelques années, dans un lieu de leur choix.» L'accompagnement palliatif démarre en principe dès



Gian Domenico Borasio  
Chef du service de soins palliatifs du CHUV

le diagnostic d'une maladie potentiellement mortelle et prend progressivement plus de place lorsque la maladie avance. Pluridisciplinaire, la prise en charge fait appel aussi bien à l'infirmier, au psychologue qu'à l'aumônier. «Les aspects psychosociaux et spirituels

jouent un rôle très important dans la qualité de la fin de vie. Des études scientifiques ont prouvé que ces patients, face à une mort proche, deviennent plus altruistes, ce qui améliore également leur qualité de vie.»

Avec le vieillissement de la population, «les malades de demain seront très âgés et en grande partie déments. On va tendre vers des soins palliatifs de plus longue durée.» Une nouvelle chaire spécialisée en soins palliatifs gériatriques sera inaugurée au CHUV le 1er mai.

temps et dépasser l'âge de ses propres parents. «C'est plus délicat de photographier un malade qu'un sportif recevant une médaille car on se projette forcément un peu.»

Pour chacun, il s'est rendu chez eux, les a photographiés dans un endroit cher avec un objet auquel ils étaient attachés. Une cigarette, une croix, une rose ou encore un doudou pour les plus jeunes. Il garde une émotion particulière pour Maria-Pia Ardin, aujourd'hui disparue. «Elle était tellement vivante et avait toujours plein de projets. Pour la photo, elle avait finalement renoncé à mettre sa perruque.» Son dernier message «ne pas baisser les bras, pouvoir se révolter, d'accord, ensuite il faut savoir accepter» té-

moigne de sa force face à la Grande Faucheuse.

**Lausanne, Musée de la main**  
Jusqu'au 18 février. Conférences: demain, 18 h 30 «Quelle place pour la gratitude et la psychologie positive dans les soins palliatifs», auditoire Charlotte Olivier, CHUV. Ma 16 fév, (18 h 30) «Soins palliatifs: l'intérêt pour la vie», auditoire Charlotte Olivier. Rens.: 021 314 49 55  
[www.museedelamain.ch](http://www.museedelamain.ch)

Découvrez plus d'images dans notre galerie photos:  
[www.expo.24heures.ch](http://www.expo.24heures.ch)

## «Dans la culture plus qu'ailleurs, la politique est vraiment au service du terrain»

**Politique culturelle**  
Après vingt-deux ans passés à la tête des Affaires culturelles vaudoises, Brigitte Waridel a quitté son poste fin décembre

Depuis un peu plus d'un mois, Brigitte Waridel a retrouvé du temps. Du temps pour dévorer des films, laisser libre cours à ses séances de lecture ou profiter des spectacles comme simple spectatrice, sans la casquette de cheffe de service. A la retraite depuis le 31 décembre - elle sera remplacée dès le 1er avril par Nicole Minder -, l'ancienne bibliothécaire devenue responsable des Affaires culturelles du Canton de Vaud a accepté de sortir de sa retraite. Survol de deux décennies passées au front.

**Vous avez dirigé le Service cantonal de la culture durant plus de deux décennies. S'il n'y avait qu'un seul souvenir, bon ou mauvais, à garder, lequel serait-il?**

Sans hésiter: les rencontres avec les très nombreux artistes que j'ai longuement côtoyés au cours de ces années. Car j'ai, aussi, une faculté pour oublier les moins bons souvenirs. Les moments difficiles s'estompent avec le temps. Le Musée des beaux-arts à Bellrive constitue, par exemple, un échec, mais l'extraordinaire projet de Pôle muséal qui en a découlé a plus qu'effacé les regrets!

**A l'heure du bilan, comment observez-vous ces vingt-deux ans de mandat?**

A un tel poste, il faut avoir des facultés de marathonnienne plutôt que de sprinteuse. Je suis entrée en fonctions au moment où les finances de l'Etat étaient au plus mal. Mes dix premières années ont donc été marquées par le plan d'économie Orchidée et les séries de mesures mises en place pour résorber la dette cantonale. Durant cette première décennie, de nombreuses idées ont dû être rangées dans des tiroirs. J'ai pu les ressortir par la suite car les dix dernières années m'ont permis de bâtir des choses. S'il n'y avait qu'un seul dossier à mettre en avant, ce serait sans contester les deux textes entrés en vigueur en mai 2015: la loi sur la vie culturelle et la création artistique ainsi que la loi sur le patrimoine mobilier et immatériel. A mon arrivée, il manquait un cadre légal cohérent avec l'évolution du paysage culturel et je m'étais engagée à le développer.

**Certains détracteurs résument votre action à ces deux seules lois, regrettant aussi parfois votre discrétion...**

Les tapis rouges et les ronds de jambe ne correspondent pas à mon caractère. Je n'ai jamais trop écouté les mauvaises langues, même si j'ai ressenti, parfois, un sentiment d'injustice. Au cours de mon mandat, certaines critiques m'ont humili-

nement touchée car on attribue aux chefs de service un pouvoir que, bien souvent, ils n'ont pas. A un tel poste, la possibilité de répliquer publiquement est très restreinte. Quoi qu'il en soit, ces lois étaient nécessaires. Elles ont constitué un énorme chantier qui formalise une politique de proximité avec les milieux culturels et avec les communes.

**Le rôle de l'Etat se limite-t-il au cadre légal?**

Il ne faut pas se méprendre. L'Etat a, en fait, pour mission de fournir un appui fort à des envies qui doivent venir de la base, des créateurs, des institutions... C'est faux d'imaginer que les idées sont parachutées depuis le haut. Dans la culture plus que dans d'autres domaines, la politique est vraiment au service du terrain, à l'image des contrats de confiance mis en place dans les années 1990 pour soutenir les compagnies de théâtre et la création contemporaine en pleine ébullition.

**«Un chef de service doit avoir des facultés de marathonnien plutôt que de sprinter»**

Brigitte Waridel Ex-Madame Culture

**D'autres domaines vous tenaient-ils à cœur?**

Beaucoup, car la culture dans toute sa variété a toujours été mon biotope naturel, avant même que j'entre en fonctions. Je suis, par exemple, fière d'avoir participé à la création de la Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles, une structure pionnière de dimension supracantonale. Je suis convaincue que les collaborations doivent désormais se développer au-delà des frontières territoriales. Ce même modèle a, d'ailleurs, été reconduit en 2011 avec Cinéforum, la Fondation romande pour le ci-

**Vous voilà à la retraite, poursuivez-vous des fonctions officielles dans le domaine de la culture?**

Très peu car j'ai toujours été d'avis qu'il fallait savoir passer le relais plutôt que s'accrocher à ses fonctions. J'ai accepté quelques sollicitations: je suis membre du conseil de la Fondation vaudoise pour la culture. Je suis également active au sein de la Collection suisse de la danse et des Journées européennes des métiers d'art. Sinon, je savorerai avant tout la liberté à disposition pour cultiver mes goûts pour le cinéma, la musique classique, la danse... **Gérald Cordonier**



Ex-Madame Culture, Brigitte Waridel savoure désormais sa retraite. V. CARDOIS

## Brigitte Balleys exhume Eugène Rambert

**Classique**  
La cantatrice présente un récital autour de l'écrivain vaudois dans sa maison natale à Montreux



Brigitte Balleys aime autant les mots que la musique. DR

«Quand on commence à connaître Eugène Rambert, on se passionne. C'était un boulimique de curiosité, un peu comme moi.» Brigitte Balleys se découvre aussi en partageant ses passions. La cantatrice valaisanne a toujours aimé les mots autant que la musique et, grâce à son association Mélodies passagères, elle conçoit des projets mariant les deux. Même si la musique est quasiment absente de l'œuvre d'Eugène Rambert, la

Maison Visinand à Montreux, lieu de naissance d'Eugène Rambert en 1830.

Si Rambert nous est encore familier, c'est davantage parce que son nom est attaché à une cabane au-dessus d'Ovronnaz, à une avenue à Lausanne, à un jardin botanique aux Rochers-de-Naye et à un prix de littérature plutôt que pour son œuvre passablement oubliée. Poète, romancier, naturaliste et véritable encyclopédiste de la montagne, enseignant à l'Ecole polytechnique de Zurich, Rambert incarne un de ces grands esprits romantiques et progressistes du XIXe siècle. «J'ai surtout été sensible à ses origines modestes, à sa pensée libre, à certains poèmes

très modernes ou à un roman comme *Le chevrier de Praz de Fort* qui vaut Ramuz», précise Brigitte Balleys. Cette histoire d'amour malheureuse lui rappelle le cycle *Der arme Peter* de Schumann, qu'elle chantera accompagnée de Laurent Martin: «Chaque fois qu'il m'inspire, j'ai choisi une musique à son service.» *L'évocation des Alpes* sera illustrée par des mélodies de Rossini, Niedermeyer, Hostetter et Zbinden.

**Matthieu Chenal**

**Montreux, Maison Visinand**  
Ve 12 fév (20 h), di 14 (17 h)  
Entrée libre, réservation obligatoire:  
021 634 48 77  
[www.melodies-passageres.ch](http://www.melodies-passageres.ch)

## Repéré pour vous

### Tintin revit à France Culture

Entendre *Les cigares du pharaon* sur France Culture repose la question des voix. Nous avons tous une idée différente de ce que devrait être celle de Tintin, un peu moins celle de Milou. Voix de freluquet ou voix polie et malicieuse? A vous de juger le talent vocal de **Noam Morgensztern** dans ce rôle de Tintin.

France Culture s'est associée à Hergé Moulinsart et à la Comédie-Française pour monter son opération petit reporter. Pour septembre, on nous annonce *Le lotus bleu* et, à terme, *L'affaire*



*Tournesol*, qui enchantera les tintinophiles à croix blanche. A l'écoute du premier épisode, seule la voix de Rastapoulos, l'affreux milliardaire de la Cosmos Pictures, est à la hauteur des attentes. Il n'en reste pas moins que fermer les yeux à l'écoute et imaginer les cases s'avèrent un éblouissant exercice de mémoire.

**Michel Rime**

**Les cigares du pharaon**  
En cinq épisodes  
France culture  
**Cette semaine (20 h 30-20 h 55)**

## La «reine du roman historique» laisse son trône vide

**Décès**  
Juliette Benzoni était l'une des romancières françaises dont les livres se vendaient le mieux



Juliette Benzoni a écrit presque jusqu'à son dernier souffle.

Elle avait le «bonheur d'écrire» et la «passion de l'histoire». Deux amours qui lui ont réussi, qui lui ont valu des millions de fans à travers le monde, d'être traduite en près d'une trentaine de langues et de vendre quelque 300 millions d'exemplaires depuis son premier roman. Pourtant ses 30 ans bien sonnés, la jeune femme élevée dans une maison prédestinée aux arts - Prosper Mérimée et Jean-Baptiste Corot y

avaient vécu - n'avait pas encore couché une seule ligne sur le papier.

C'est suite au décès subit de son époux que la mère de famille prendra la plume. D'abord pour un magazine féminin où elle la trempe dans l'eau de rose, puis pour le quotidien *France-Soir* qui feuilletonne ses premières pages, une série sur les reines traquées. Son adaptation télévisée, puis une traduction en neuf langues lanceront l'auteure sur la voie du succès qu'elle ne quittera plus. Jusqu'à *Des carats pour Ava?*, premier acte d'une série policière publiée quelques jours avant son décès, le week-end dernier à l'âge de 95 ans, il y aura la série des

*Catherine*, une saga composée de six romans, *les Florentine* (4 romans), *Marianne* (5 romans), *Le boiteux de Varsovie* (4 romans), *Le Gerfaut des brumes* (4 romans) ou encore *Secret d'Etat* (3 romans). L'auteure avait également écrit des essais historiques comme *Le lit des rois*, *Le roman des châteaux de France* ou encore *Ces femmes du Grand Siècle*. Au total, Juliette Benzoni a publié 86 titres s'adosant sur un fil d'histoires allant du Moyen Age aux années 30, après, disait-elle, «c'est mon époque, ça ne m'intéresse plus». Très rigoureuse, la romancière s'appuyait sur des recherches historiques poussées pour écrire ses romans, ce qui lui avait valu, dans *Libéra-*

tion, un compliment d'Alain Decaux: «Elle est dans la veine des grands romanciers historiques. Et c'est bien, car des gens qui n'ouvriront jamais une thèse d'histoire vont lire Benzoni. Ils auront appris quelque chose.»

Le décès de cette discrète qui ne cherchait pas à se faire voir à la télé si ce n'est à travers les adaptations de ses romans a été annoncé sur son site Internet: «Depuis plus de cinquante ans elle nous a tant appris de la grande histoire en nous divertissant avec ses magnifiques personnages auxquels nous nous sommes tant attachés! Elle nous laisse 86 petits bijoux à lire et relire avec toujours autant de plaisir.» **F.M.H./AFP**

## En diagonale

**L'artiste JR à Lausanne Cinéma**  
**Cinéma** Ce soir au Cinéma Capitole (20 h 30), le Musée de l'Elysée et la Cinémaèque suisse proposent une soirée autour de l'artiste JR qui présente *ELLIS*, film avec Robert De Niro sur l'histoire des immigrés aux Etats-Unis. Entrée libre et projection suivie d'une discussion avec l'artiste. **B.S.**

[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

**Natasha St-Pier à Pully Festival**  
**Festival** Le festival Pully-Lavaux à l'heure du Québec avait annoncé une belle programmation pour ses 20 ans. Il ajoute encore Natasha St-Pier à son anniversaire, qui chantera le dimanche 5 juin à la salle Arnold-Reymond, à Pully. **D.MOG.**